

LIVRE IV

L'appel du Bien-aimé

1. *JE VOUS EN CONJURE, FILLES DE JÉRUSALEM, PAR LES BICHES ET LES CERFS DES PLAINES, N'ÉVEILLEZ PAS, NE RÉVEILLEZ PAS LA BIEN-AIMÉE JUSQU'À CE QU'ELLE-MÊME LE VEUILLE.* Après ses nombreuses fatigues et les nombreux détours que, dans son anxiété, elle a fait dans le cellier au vin déjà mentionné, épuisée, elle repose endormie. Pour qu'elle ne retrouve pas trop vite, si elle était tirée de son sommeil, ses fatigues précédentes, *les filles de Jerusalem sont conjurées de ne pas l'éveiller.* Et elles sont conjurées au nom de ce qu'elles aiment d'un ferme amour – et que n'aime pas moins je pense, celui qui *conjure* – et nous devons comprendre que le mérite et le travail de ces âmes au nom desquelles sont conjurées les filles de Jerusalem ne sont pas médiocres. En effet, dans le peuple chrétien, c'est d'après la qualité des mérites que les âmes sont comparées à des animaux divers, purs et impurs.

2. Le Christ notre Seigneur possède donc un palais qui, on le voit, contient de nombreux celliers un *cellier au vin*, et des *plaines* spacieuses. Le bienheureux Paul, qui en a franchi les portes, l'a couvert de louanges dans son admiration : *Ô profondeur*, dit-il, *des richesses de la sagesse et de la science de Dieu !* Dans ce palais, parmi de nombreuses richesses, c'est-à-dire la multitude des saints, le Christ possède aussi des âmes naguère sauvages qui, venues de la forêt de la philosophie, ont été enfermées dans le filet de la foi par les chasseurs de l'Eglise et apprivoisées, et qui, pour la joie des filles de Jérusalem, courent à travers les plaines des écritures divines avec la rapidité de la course que leur donne leur culture.

3. Quant aux filles de Jérusalem, il faut y voir, nous l'avons déjà dit, les âmes parfaites, filles de cette Jérusalem céleste que l'Apôtre a déclaré être la mère de tous les saints; leur désir est de toujours converser avec l'épouse. Leur plaisir, en effet, est de la voir courir avec elles en ces oeuvres grâce auxquelles elles-mêmes ont été élevées à la gloire céleste : ainsi, une fois débarrassée du fardeau de son corps, elle pourrait partager avec elles le festin dans le ciel. C'est elle que, pour le profit et la consolation d'autres âmes, le Christ Seigneur, après l'avoir sauvée des périls et de la main des bourreaux, au temps de la persécution, par la vertu des miracles, ordonne de laisser encore reposer dans son corps, loin des attaques et de la mort, *jusqu'à ce qu'elle-même le veuille.*

4. Quant aux *biches*, je pense qu'il faut y voir ces âmes qui, de par l'acuité de leur intelligence et la perfection de leur dialectique, sont accoutumées à courir à travers les montagnes de la philosophie. Enfermées maintenant dans le filet déjà dit, apprivoisées grâce à l'habileté de ces chasseurs, ayant échangé leur religion contre une meilleure, elles courent à travers les montagnes et les *plaines* de la sagesse, expliquant tout ce qu'il y a de difficile et d'obscur. Alors la peine qu'elles prenaient à louer des statues sans vie et des hommes infâmes qui se sont donné le nom de dieux, se change chaque jour en louange du créateur. Elles montrent jusqu'au bout la rapidité de leur course. Ces âmes courent en enseignant non pas des doctrines vaines et vides, mais toujours celles qui font gravir à leur auditeur, d'une course rapide, la montagne du paradis. C'est que, par nature, les biches ont la partie antérieure du corps plus basse que l'arrière, et pour cette raison une biche se montre toujours plus rapide dans sa course à la montée, trajet où l'adversaire a plus de peine à la suivre.

5. Quant aux *cerfs*, il semble qu'il faille y voir ceux qui, dans leur philosophie même, grâce à l'agilité de leur doctrine, ont confessé non des dieux multiples, mais un Dieu unique, invisible, infini, incompréhensible et créateur de l'univers, qui est partout tout entier et remplit le monde. Autant il y a de distance entre les animaux impurs et les cerfs et les biches, que Dieu par Moïse a mis parmi les animaux purs qu'il a ordonné au peuple hébreux de manger, autant il y a de différence entre ces catégories-là de doctrines, issues de la philosophie en question, et les philosophes qui ont eu pour lot la vie et le nom de chiens, eux qui proclament que le plaisir est le souverain bien et qu'il n'y a rien de honteux dans tout ce que la nature suggère de faire.

6. Autant les brebis et tous les animaux domestiques sont éloignés de la férocité des bêtes sauvages, autant on constate qu'il y a de différence entre la race hébraïque, qui a mérité de conserver avec le Seigneur et que le prophète Ezéchiel désigne souvent par le nom de brebis, et toutes les nations qui, telles des bêtes très cruelles : sont devenus sauvages en s'écartant de la connaissance de Dieu. Autant biche et cerfs l'emportent parmi les animaux par la pureté et la simplicité sur les bêtes pleines de cruauté et d'impureté, autant on aperçoit de différence entre la philosophe qui par ses blasphèmes persuade les mortels de l'existence d'un troupeau de dieux, et celle, déjà citée, des Platoniciens et des Stoïciens, qui ont enseigné l'existence d'un Dieu

unique et infini. Sans doute, leur doctrine est encore sauvage; pourtant, par la pureté de l'intelligence, elle n'est pas loin de la foi de l'Eglise, dont le peuple a été, sous le nom de brebis et d'agneaux, confié par le Christ Seigneur au bienheureux apôtre Pierre pour le faire paître.

7. Cette foi qui contient en elle la Trinité parfaite est appelée par le docteur des nations une grande maison, quand il dit à son disciple Timothée : *Dans une grande maison, non seulement il y a des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et d'argile.* Là l'épouse une fois introduite par l'intelligence des écritures divines, découvre, comme dans un palais, toutes sortes d'ornements. Là se trouvent, entre autres, les espaces de toute l'étendue du sens de l'écriture divine, parmi lesquels les âmes converties de la sauvagerie de la philosophie courent, pleines de talent et d'érudition, et par l'agilité de la course de la sagesse, procurent aux filles de Jérusalem la grande joie de leurs disputes contre leurs adversaires.

8. Dans la course de leurs disputes, tandis que des bêtes fâcheuses les poursuivent – les païens et les hérétiques lancés contre elles par le chasseur, le diable –, elles fuient vers les montagnes – c'est-à-dire qu'elles confessent, conformément à la doctrine des apôtres, qu'il y a dans le ciel un Dieu unique, créateur de l'univers – et, grâce à l'acuité de leur intelligence, à la manière des biches et des cerfs, elles devinent les pièges de leurs adversaires. Elles ressemblent aux biches qui ont naturellement, au dire de ceux qui ont décrit la nature des animaux, coutume de fuir vers les montagnes, avec une grande vitesse. Elles ressemblent aux cerfs : lorsque l'un d'eux est poursuivi, il court au fleuve pour se protéger, ce fleuve dont le prophète David a déclaré : *Le courant du neuve réjouit la cité de Dieu.* Qu'il faille y voir avec évidence l'Esprit saint, qui est uni au Père et au Fils, aucun sage ne l'ignore. C'est là qu'ils se réfugient dans leurs disputes, en résistant aux chiens en question; là ils savent que se trouve le rempart le plus solide pour leur défense, et ils préfèrent être privés de leur corps plutôt que du neuve; c'est ainsi qu'agissent les cerfs.

9. Voilà donc, sans aucun doute, *les cerfs des plaines* et *les biches* au nom desquels l'époux *conjure les filles de Jérusalem* de laisser reposer quelque temps l'épouse dans le repos du sommeil. Ces âmes qu'elles aiment d'un très ferme amour, qui, grâce au zèle de la science que manifeste leur parole, instruisent, en leur enseignant la foi droite, les petits enfants dans la foi, procurent, on le sait, en réfutant ceux qui soutiennent des dogmes pervers, une grande joie et un spectacle grandiose aux anges et aux âmes saintes. On voit qu'aux yeux du Christ et des filles de Jérusalem ces âmes sont si dignes d'être aimées à cause d'un tel zèle, que c'est en leur nom que les filles de Jérusalem sont conjurées de ne pas éveiller l'épouse qui dort, jusqu'à ce que l'époux lui-même – veillant à son bien, car cela lui est utile –, tandis qu'elle est plongée dans ce sommeil, se soit éloigné un moment; ainsi l'âme reconnaîtra quelles sont ses forces, et que sans lui elle ne peut rien. Mais, au milieu même du sommeil où elle repose, l'âme parfaite, dans sa crainte, entend continuellement l'époux; dans son amour, elle le voit continuellement, comme elle le dit maintenant :

10. Et ce que dit cette *voix du bien-aimé* de l'Eglise, lui-même de et son message sa propre bouche le déclare dans l'évangile : *Veillez, dit-il, à ne pas vous laisser abuser par de faux prophètes, car beaucoup viendront sous mon nom, déclarant : C'est moi, et ils en séduiront beaucoup et produiront des prodiges capables d'entraîner dans l'erreur même les élus.* Et : *Prenez garde que vos coeurs ne s'appesantissent dans l'ivresse ou la gloutonnerie.* Et : *Soyez semblables à des serviteurs qui attendent leur maître à son retour des noces.* Et semblablement, par la bouche du prophète Isaïe, l'Eglise entend cette voix qui dit : *Ecoute, ô mon peuple : hors de moi il n'y a pas de Dieu; à part moi, pas de sauveur. Je suis le premier, je suis le dernier. Avant moi il n'y a pas eu de Dieu, et après moi il n'y en aura pas d'autre. L'esprit vient de moi, et c'est moi qui crée tous les souffles. C'est ma main, c'est moi qui ai étendu les cieux et fondé la terre, et personne ne m'a aidé.* Telle est en effet la voix du bien-aimé, le Verbe de Dieu le Père, voix qu'entend l'Eglise plongée dans le repos du sommeil, c'est-à-dire quand les aiguillons des épreuves et des persécutions ont été supprimés, quand cessent les haines des impies. C'est lorsque ses adversaires la vénèrent, lorsque ses destructeurs lui construisent des demeures, lorsque dans sa marche elle surpasse les rois, lorsque les nations admirent sa puissance, que l'Eglise se repose en dormant, qu'après les nombreuses fatigues des épreuves elle repose plongée dans le sommeil.

11. Mais dans le repos même, il lui est recommandé à travers cette image, de ne pas dormir appesantie par l'ivresse ou la gloutonnerie, mais, dans la sécurité même de son repos, de prêter toujours avec attention l'oreille de son coeur à la voix du Christ, c'est-à-dire aux écritures divines, et de se livrer à la prière assidue. En effet, lorsque les évêques, qui sont l'Eglise, se reposent des poursuites des impies, le Christ, pour la protection et la sécurité de l'Eglise, *franchit*

les montagnes et les collines. Par là, le texte signifie que Dieu s'éloigne de l'âme, ou plutôt que l'âme, lorsqu'elle n'est attaquée par aucune épreuve, s'éloigne un peu de Dieu. En effet, personne, une fois plongé dans les délices, ne le cherche de tout son coeur ni ne l'invoque en vérité selon ce que dit le psaume : *Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent en vérité*; personne ne fait ce que le psalmiste, dans le psaume soixante-seize, déclare avoir fait : *Au jour de mon épreuve, dit-il, j'ai cherché Dieu la nuit, les mains tendues en sa présence, et je n'ai pas été déçu*.

12. Ce sont donc ceux qui sont à la tête du peuple chrétien qui, par là, reçoivent l'avertissement d'annoncer sans arrêt au peuple ce que *cette voix du bien-aimé* prescrit à l'Eglise : comment, du sein du Père, il est venu partager la condition de la nature humaine, en sorte que le Verbe se fit chair; comment, selon le prophète Habacuc, en abaissant l'orgueil des démons, *il a brisé les montagnes de la violence, fait fondre les collines éternelles*. En foulant Satan sous les pieds des croyants, il bondit sur ces montagnes; en jetant, par ses miracles, le trouble parmi les adorateurs des idoles, il franchit ces collines. C'est en amollissant leur orgueil rigide et diabolique au feu de son esprit pour les amener à croire au seul vrai Dieu, qu'il fait fondre les collines éternelles. En effet, par l'exemple de son humilité et en montrant, par sa glorieuse doctrine, le chemin du salut, il a fait fondre toute l'orgueilleuse sagesse du monde qui se dressait contre le créateur, et par les apôtres celle-ci est abaissée et réduite à néant.

13. Ainsi, en abaissant la sagesse orgueilleuse par l'enseignement des apôtres, en qui brillaient non pas les arguments rhétoriques mais la force de l'Esprit saint, et en terrassant la troupe des démons sous les prids des croyants, il a montré à l'Eglise que c'est en bondissant sur les montagnes et en franchissant les collines qu'il est venu dans le monde partager la vie des hommes. C'est bien sur ces montagnes-là que l'épouse le voit venir bondissant à la façon de la biche ou du faon des cerfs, et franchissant les collines, c'est-à-dire toute la sagesse du monde, comme le dit la suite du texte : *MON BIEN-AIMÉ EST SEMBLABLE À LA BICHE ET AU FAON DES CERFS*.

14. Que le Christ soit comparé à la biche, nous ne devons pas voir là une diminution de sa divinité – qui est toujours identique –, mais le mystère de son incarnation, dans lequel la nature charnelle, accueillie au ciel, a reçu une grandeur nouvelle. A son avènement dans l'humilité, en effet, le monde était rempli de la doctrine des philosophes, du groupe desquels sont venues ces âmes autrefois sauvages mais plus pures que les autres qui, par la doctrine du Christ, ont été agrégées à la communauté du seul véritable Israël. C'est à celles-ci que, la voix de l'Église le déclare, le Christ est semblable. Ainsi fait-elle voir que, de même que la doctrine de ceux qui ont confessé un Dieu unique qui remplit l'univers avait relui aux yeux du monde comme une étincelle de lumière, de même celui que l'évangéliste affirme être *la véritable lumière* illuminera le monde entier après avoir dissipé les ténèbres de l'ignorance.

15. En effet, qu'il soit déclaré *semblable à la biche*, je pense qu'en voici la raison : lumière de notre salut, lui qui ôte l'aveuglement du coeur, il a montré, en venant dans la chair, pour les siècles postérieurs, cette partie qu'il avait montrée sur la montagne du Sinaï à Moïse qui l'en priait. Au sujet de ce mystère, David a déclaré de même : *Les plumes de la colombe sont couvertes d'argent ainsi que la partie postérieure de son dos* – tout comme, chez les biches, c'est la partie postérieure du corps qui apparaît blanche. Je pense aussi qu'il est déclaré semblable au faon des cerfs à cause de son apparence pleine d'humilité, alors que ne sont pas encore dressées les cornes de sa puissance, avec lesquelles, à son second avènement, il ébranlera le monde. De ces cornes, il est dit dans le psaume soixante-quatorze : *Les cornes du juste se dresseront*. En effet, le faon des cerfs est dépourvu de cornes. Il montre ce qu'il a d'aimable à voir plutôt que ce qu'il a de terrible, comme l'a fait le Christ notre Seigneur à son premier avènement. Le bien-aimé derrière le mur et le treillis

16. *LE VOILÀ QUI SE TIENT DERRIÈRE NOTRE MUR, RECARDANT PAR LES FENÊTRES, OBSERVANT À TRAVERS LES TREILLIS. ET MON BIEN-AIMÉ ME PARLE*. Le voilà, celui qui a été crucifié, celui qui de la main droite de sa divinité tenait dans l'étreinte de sa consolation l'Eglise languissante, c'est-à-dire qui s'affligeait en la personne des apôtres : ressuscitant avec cette même chair avec laquelle il a été enseveli, il se tient derrière le mur de notre incrédulité, le mur qu'en péchant nous avons construit avec nos oeuvres de boue. De ces oeuvres il a dit par la bouche du prophète Isaïe : *Ma main n'est-elle pas assez puissante pour délivrer ? Mais vos péchés ont construit un mur entre vous et Dieu*. Derrière ce mur, le Christ Seigneur se tient, et il attend que les impies l'invoquent, et il appelle l'âme pécheresse à la pénitence. Derrière ce mur où il se tient, il attend que les incroyants croient en lui, jusqu'au moment du baptême ou de la pénitence.

17. Bien que nous ne méritions pas de le voir, pourtant, du fait que nous renonçons à l'idolâtrie, nous faisons des fenêtres dans ce mur, pour que par elles le Christ puisse nous regarder, en nous défendant des esprits impurs. De même, en ne fléchissant que devant lui seul les genoux de notre coeur, nous faisons des *treillis à travers* lesquels il puisse nous *observer*, en nous accordant la componsction qui nous convertit à lui. Mais lorsque nous sommes parvenus à la véritable conversion de ce baptême ou de cette pénitence, il supprime ce mur de séparation, accordant aux convertis le pardon des péchés, et il nous parle en disant : *Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes surchargés. et je vous soulagerai*, et : *Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé depuis la création du monde*. C'est ce qui s'est produit à son avènement, ainsi que l'a enseigné Paul le docteur des nations : *Il a supprimé dit-il, le mur de séparation, et il nous a réconciliés par son sang avec Dieu le Père*.

18. On peut aussi comprendre ainsi : l'Église s'est enfermée dans un enclos de murs par crainte de la persécution. Alors le Verbe de Dieu, voyant l'âme s'effrayer d'une crainte excessive, se fait habituellement tout proche et, en la consolant, en augmentant l'ardeur de sa foi, en supprimant sa peur, il lui parle. C'est ainsi qu'après sa résurrection, étant entré toutes portes closes, il apporta aux apôtres effrayés et abattus par une terreur excessive une grande confiance et une grande joie, en leur disant : *La paix soit avec vous. C'est moi. Ne craignez pas*. Alors s'est accomplie la parole : *Mon bien-aimé me parle*.

19. *LÈVE-TOI. HÂTE-TOI, MON AMIE, MA TOUTE BELLE, ET VIENS !* Il lui parle donc en l'appelant à la vie parfaite, en lui apprenant à ne plus craindre le diable, auteur de la mort, et à ne pas demeurer davantage dans l'enclos de l'incrédulité. *Hâte-toi*, dit-il, *et viens*, car moi, en mourant, j'ai rendu au monde la vie qu'il avait perdue. Désormais n'aie plus peur de la mort, dont j'ai détruit le pouvoir. Il se tenait en effet derrière notre mur, qui par son ombre nous cachait le soleil de justice que nous avait promis le prophète en disant : *Pour vous qui craignez le Seigneur se lèvera le soleil de justice, et la santé est dans ses rayons*. Il parle à l'Eglise en la personne des apôtres lorsque, ressuscitant des morts, il les console en disant : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde*, et : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre*, et : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme*.

20. Car l'âme connaît encore d'autres persécuteurs. Elle a en effet des ennemis invisibles qui, tandis qu'elle se trouve dans l'enclos de son esprit, l'entourent et l'assiègent de manière invisible et incessante. Ils l'attaquent de leurs armes avec cruauté, surtout lorsqu'ils ont vu que le Seigneur se tenait éloigné d'elle à cause de la puanteur de son orgueil. Ils l'enferment si bien dans la prison des vices qu'elle ne peut absolument plus avancer pour courir dans la voie des commandements de Dieu, jusqu'à ce que, rappelé par ses prières, il vienne, se tienne comme caché et observe son combat. Il ne se montre pas totalement, de crainte que les ennemis soient totalement mis en fuite, que la lutte cesse, et que l'âme périsse dans la torpeur de l'oisiveté. Mais il regarde comme par les fenêtres, apportant l'aide que donne sa vue, pour que l'âme reçoive la force de résister, et aussi que l'attaque, de l'ennemi, diminuée par la terreur qu'il lui inspire, s'apaise quelque peu.

21. Souvent en effet l'âme est cernée de nombreuses tentations : la cupidité, l'avarice, l'ébriété, les orgies, l'impureté, la colère, le blasphème, les disputes, les hérésies, la haine, et bien d'autres vices semblables. Au temps ou elle en est cernée, elle est retenue comme enfermée dans une prison. Le Verbe de Dieu, rappelé par les cris de sa pénitence et de ses prières, vient vers elle et regarde par les fenêtres – ses sens, grâce auxquels elle exerce les activités corporelles – pour voir s'ils ne sont pas souillés : ses oreilles par les plaisirs sordides du libertinage, ses yeux par ceux de la concupiscence; si ses sens ne prennent pas plaisir aux parfums des prostituées; si ses lèvres ne sont pas salies par des conversations honteuses et des paroles qui s'élèvent contre Dieu; si ses mains ne sont pas souillées par des oeuvres criminelles. C'est à leur sujet que le prophète a déclaré : *La mort a pénétré par nos fenêtres*.

22. Le Christ parle donc à l'âme du printemps qu'il a vue remplie du désir de lui. Il se manifeste à elle en parlant au dedans de son coeur, et il l'appelle avec des mots inexprimables, et il lui donne la confiance de venir à lui, en disant : *Lève-toi. Hâte-toi, mon amie, ma toute belle, et, viens ! CAR DÉJÀ L'HIVER EST PASSÉ, LA PLUIE S'EN EST ALLÉE ET S'EST RETIRÉE. LES FLEURS SONT APPARUES SUR LA TERRE. LE TEMPS DE L'ÉMONDAGE EST ARRIVÉ*.

23. Il lui apprend ainsi à ne plus avoir aucune crainte des menaces des hommes méchants, à ne plus redouter les terreurs des démons, car il a réconcilié Dieu son Père avec l'Eglise par le sacrifice de la chair qu'il a assumée, et il a brisé l'énergie de l'armée des démons par sa croix. Il lui montre, après la rigueur glaciale de l'hiver, le temps fleuri du printemps de son

avènement. Le nombre et la qualité des joies et des récompenses qu'il devait à l'avenir lui accorder par sa présence, il les a décrits comme déjà réalisées.

24. Chacune des images exprimées par ces mots raconte en effet, avec un amour plein de douceur, l'accumulation des maux et des tristesses que le Fils de Dieu a supportés, et de combien de ses merveilles il nous a comblés : comment – tout comme à une jeune bien-aimée – sont rendus à la nature mortelle, c'est-à-dire à l'Église, son amour et sa beauté première. Et par son avènement dans l'humilité, il lui apprend à venir à lui : c'est-à-dire à son imitation – par le chemin de l'humilité, par lequel lui-même est venu à elle pour lui apporter les paroles et le don de la réconciliation en disant : *Désormais je ne vous appelle plus serviteurs mais amis*, et : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos pour vos âmes*. Maintenant donc qu'elle a connaissance de son avènement et qu'elle imite son humilité, lui est adressée cette parole : *Lève-toi. Hâte-toi, mon amie, ma toute belle, ma colombe, et viens !* L'âme en effet devient *amie* en connaissant Dieu; toute *belle*, en gardant l'humilité du Christ. Elle devient colombe en ne recherchant aucun des désirs terrestres, hors une nourriture très grossière et de quoi vêtir son corps, et, parce qu'elle garde toujours la simplicité des *colombes*, elle est unie à l'Esprit saint.

25. A l'arrivé du printemps, précurseur de l'été, *l'hiver* est mis en fuite : toute la création se réjouit de revenir à la vie; tous les animaux, suivant leur espèce, s'apparient pour avoir des petits et, rendus féconds, construisent des litières; les oiseaux édifient des nids et, du secret des monts, s'appellent de leurs chants. C'est le moment où la terre prépare des festins aux reptiles, où la nourriture ne manque pas aux volatiles, où le chant sonore des oiseaux se fait entendre avec une douce mélodie où l'abeille, de ses ailes, s'élance armée pour aller piller les fleurs. De même, après l'horrible hiver de l'idolâtrie et l'enseignement des philosophes, le Christ notre Seigneur, à la saison du printemps, a par sa passion – c'est notre Pâque, c'est le passage de la mort à la vie – embelli la face du monde de la fleur des martyrs et de toutes les saintes oeuvres.

26. C'est en cette saison qu'au commencement, toute la création, on le sait, a été créée, et l'homme lui-même formé du limon de la terre; c'est en cette saison que Jacob est revenu de Mésopotamie à son domicile; c'est en cette saison que les fils d'Israël furent tirés de la terre d'Égypte et que le sang de l'agneau ou du chevreau figure de celui du Christ, a écarté l'exterminateur de l'Égypte; c'est en cette saison qu'après avoir passé le Jourdain, ils sont entrés dans la terre promise. C'est aussi en cette saison que notre rédempteur, le Christ, appelle l'Église par l'exemple de sa mort à quitter cette vallée de larmes pour la montagne du paradis, en disant : *Lève-toi. Hâte-toi, mon amie, ma toute belle et viens !*

27. *Car déjà L'hiver est passé* : c'est-à-dire qu'à la venue du Christ, soleil de justice, la puissance des ténèbres, qui rendait le monde lugubre, est passée de ce monde aux enfers. *La pluie s'en est allée et s'est retirée* : C'est-à-dire que, lorsque la doctrine du Christ s'est mise à resplendir, l'erreur de la philosophie païenne s'en est allée et s'est retirée. *Les fleurs sont apparues sur la terre* : pour orner le palais royal d'un si grand époux comme il se devait, à la place des épines empoisonnées de la méchanceté, les *fleurs* de l'innocence, par le fait du massacre des enfants, sont apparues sur cette terre que Dieu avait maudite en notre premier père. C'est avec de tels témoins que, couronné selon l'annonce des mages, il est introduit en Judée. En eux l'Église a reçu pour la première fois une parure de gloire.

28. *Le temps de l'émondage est arrivé* : c'est évidemment le temps où le Père, le cultivateur, l'émondeur très habile, retranche de la vraie vigne, le Christ par la faucille de son commandement les sarments inféconds à savoir ceux qui n'ont aucun désir de montrer en eux-mêmes une ressemblance avec leur créateur en imitant l'oeuvre bonne du Fils de Dieu. *Le temps de l'émondage est arrivé*, lorsque, issus d'une même souche naturelle, les bons sont séparés des méchants, de crainte que le voisinage des méchants ne fasse périr les bons et que la perfidie des incroyants ne mette en danger les croyants. Ce verset annonçait l'arrivée du temps de l'émondage dont le Seigneur a dit dans l'évangile : *Je suis venu séparer le fils de son père, la bru de sa belle-mère, et la fille de sa mère*. Ainsi, celui qui croit en Dieu le Père, en Dieu le Fils, et en Dieu le saint Esprit, une fois les incroyants, ces sarments desséchés, séparés de lui, pourra, planté pour toujours dans la foi du Christ, se maintenir dans sa beauté, en croyant que l'unique Trinité est comme la racine et le tronc de la vigne d'où elle produit les sarments et les branches. Et ceux qui ne croient pas cela, cette racine ne les porte pas, mais, tels des rejets desséchés, coupés du corps de celle vigne, ils seront l'aliment du feu éternel.

29. Tout fils de l'Église aussi est émondé par la divine bonté dans le fond de son coeur par le moyen de la sainte componction. Les sarments desséchés de sa volonté mauvaise sont retranchés, pour qu'il puisse, une fois émondé, produire les rameaux fructifères de sa bonne

volonté et les fruits de la justice, et ce fruit rempli de joie les anges dans le ciel. Car, c'est certain, si l'avarice n'est pas amputée, la générosité ne peut croître; si l'amour des idoles n'est pas retranché du cœur, le glorieux sarment du martyr ne se multiplie pas; si l'habitude de la fornication n'est pas coupée, le fruit angélique de la chasteté n'apparaît pas. Entendons cela de tous les vices que le diable notre ennemi sème dans le cœur des hommes. Voilà tous les changements qui se trouvent réalisés du fait de l'avènement du Christ : à son apparition, le temps de l'émondage est arrivé.

30. *LA VOIX DE LA TOURTERELLE A ÉTÉ ENTENDUE SUR NOTRE TERRE.* C'est en cette saison que, bien à propos, la voix de cet oiseau très chaste, *voix* de la virginité glorieuse, a été entendue sur notre terre pour la première fois grâce à la bienheureuse Marie, lorsqu'elle dit à l'ange Gabriel : *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* et : *Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Puissant a fait pour moi de grandes choses, et son nom est saint.* A cette voix, l'ange a répondu en exposant le mystère de cette naissance très sainte : comment ce qui est conçu sans la loi de l'étreinte naîtrait sans le châtement de la douleur : *La puissance du Très-haut, dit-il, te couvrira de son ombre, et l'Esprit saint viendra sur toi.* Aussi l'être saint qui va naître en toi sera-t-il appelé Fils de Dieu.

31. Et elle est vraiment digne que toutes les générations la disent bienheureuse, elle seule, et que non seulement les diverses nations païennes, mais aussi les vertus des cieux, pleines d'admiration, la proclament dans leurs louanges glorieuse entre toutes les femmes. C'est grâce à elle que, la vie étant venue, la mort s'étant enfuie, nous nous réjouissons de la réconciliation du monde avec Dieu. C'est grâce à elle que dans la terre de malédiction, dans la terre corrompue des impies, dans la terre de l'inconduite, a été entendue pour la première fois la voix qui exprimait la volonté sainte de garder la virginité. C'est d'elle que David avait prédit : *Notre terre donnera son fruit*, évidemment le fruit de la volonté bonne qu'elle a reçu par nature en la personne de son père Adam. Si elle n'avait eu en effet de garder virginité, elle ne dirait pas : *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?*

20 32. En effet, aussi longtemps que l'hiver de la transgression, temps de tristesse, privé de tout bon fruit, avait recouvert la face du monde, et que le diable gardait la terre en son pouvoir, cette voix très douce de la tourterelle – que ce soit de la bouche de la glorieuse Marie ou celle du bienheureux Jean – n'a pas été *entendue* *entendue sur notre terre.* Mais lorsque ce grand soleil de justice, qui pour nous est soleil de pardon, s'est levé en nous apportant la fertilité de l'été, *la voix de la tourterelle*, celle du désir de conserver la virginité, commença d'être entendue sur notre terre. Et cette terre qui était nommée auparavant terre des impies, le Verbe de Dieu daigne maintenant l'appeler sa terre et celle de l'Église. Ces deux personnes ont été tellement unies au saint Esprit, l'une à l'Esprit qui venait sur elle, et l'autre lorsqu'il en fut rempli, étant encore dans le sein de sa mère, que désormais elles n'accordent à aucun autre leur vouloir et leur amour. Car, de même que par nature la tourterelle aime habiter le désert et le fait retentir d'une douce voix, lorsqu'elle appelle son compagnon, de même aussi ces personnes : celle-ci en disant : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole*, et l'autre en proclamant : *Il vient derrière moi, celui qui a été fait avant moi, et je ne suis pas digne de délier mes chaussures.*

33. C'est donc à juste titre que la virginité, qui tient la première place en Jean et en Marie, est comparée à la tourterelle, cet oiseau très chaste. Une fois unie au Verbe de Dieu et à l'Esprit saint, jamais elle ne pense à un autre compagnon ni n'accorde son désir et son amour à un autre que celui à qui elle s'est une fois liée; c'est vers lui que toujours elle fait monter la voix de sa promesse de son cœur, lui à qui elle a promis de garder ce qu'elle est de naissance. Il en est ainsi de l'amour de la tourterelle : elle garde, dit-on, à l'égard de son compagnon, une affection, un amour immuables. Et, au dire des naturalistes, lorsque ce compagnon est mort, elle ne s'unit jamais à un autre, mais tous les jours de sa vie elle cherche et regrette celui qui elle s'est une fois unie.

34. *LE FIGUIER A PRODUIT SES PREMIERS FRUITS.* A l'approche de la moisson de la rédemption humaine et à l'avènement du glorieux rédempteur, le *figuier* de la synagogue, horrible, privé de tout feuillage de justice, raidi par le froid de l'hiver de l'impiété, n'a plus possédé en lui-même, comprenons-le, que le suc très amer de sa doctrine, qu'il affirme mensongèrement être un aliment pour les âmes. Mais maintenant, à son avènement, *ce figuier a produit ses premiers fruits*, les apôtres, qui, nés de la synagogue, sont devenus pour les âmes un aliment très doux de doctrine. C'est pour ce figuier qu'a demandé un délai d'un an le métayer – l'archange Michel, à mon avis – de la vigne qui est appelée *la part du Seigneur*, à savoir tous ceux qui croient au Dieu du ciel. Il la cultive, comprenons-le, par ses remontrances, et il la protège contre la dévastation

des démons, selon le prophète Daniel, à qui l'ange Gabriel déclare : *Pendant vingt et un jours le prince du royaume de Perse m'a résisté, et personne ne m'a aidé, sinon Michel, votre prince.* Or cela est dit à Daniel un Hébreu, un descendant de Jacob.

35. Donc, la multitude de ceux qui croient en Dieu ceux qui écoutent la parole du docteur, sont appelés *vignes*. Quant aux *figuiers*, il faut y voir ceux qui sont à la tête du peuple et qui édifient ceux qui les écoutent par la parole de leur enseignement. Le métayer de la vigne, nous l'avons dit plus haut, est cet ange qui mérite grande confiance aux yeux de Dieu et à qui a été remise une grande responsabilité pour le salut de tous. Or le maître de la vigne voit au milieu de la multitude des croyants se dresser un pareil figuier infructueux : il s'agit de ceux qui se targuent audacieusement de l'honneur et du rang de docteurs et qui ne produisent, ni par leur parole ni par l'exemple de leur vie, ce qui convient au peuple, devenus ainsi semblables aux princes des Juifs, qui, par l'ombre de leur domination, non seulement n'enrichissaient pas le maître de la vigne du fruit de leur foi à eux, mais ne permettaient pas non plus à la vigne de produire des fruits de pénitence. Ce figuier, après un délai d'un an, c'est-à-dire d'une génération, le maître, lui ayant donné depuis la passion du Seigneur jusqu'à la destruction du temple la possibilité de se convertir, le maudit à présent, la quarante deuxième année après qu'il a produit les apôtres auxquels il n'a pas voulu croire: que jamais ne naisse de lui aucun fruit de doctrine ! Desséché, perdant la vérité de son enseignement, devenu réprouvé, dénudé de toute beauté, il garde seulement en lui de quoi alimenter le feu éternel.

36. Délivré de l'ombre de son oppression perverse, le peuple, une fois écartés les mauvais docteurs, s'est mis à fleurir en croyant au Christ et à inviter par son exemple les autres nations à la *floraison* de la foi. C'est d'elles qui est dit au verset suivant : *LES VIGNES SONT EN FLEUR. ELLES ONT DONNÉ LEUR PARFUM.* En effet, en croyant en un seul Dieu tout puissant, elles sont en fleur, et en mourant pour son nom, elles ont donné le parfum très agréable de leur confession. Car il apparaît très évident que, de même qu'au moment de l'hiver les vignes privées de feuilles et de fleurs sont sans beauté ainsi ces nations qu'il vient d'appeler vignes étaient privées de la beauté de la justice et de la parure de la sainteté.

37. *LÈVE-TOI, MON AMIE, MA TOUTE BELLE, ET VIENS, TOI MA COLOMBE, DANS LES TROUS DU ROCHER, DANS LE CREUX DE LA MURAILLE.* Elle gisait donc en un lieu humble et caché, très loin de celui qui l'appelait, cette amie, cette toute belle, cette colombe que l'on voit maintenant régner sur le monde entier, et elle était troublée, accablée par la tourmente des démons. Mais dès que les mystères de la passion du Christ ont été accomplis, elle est appelée aussi par l'enseignement des apôtres, en qui parle le Christ, à se lever et à venir vers l'époux qui se promène dans les vignes, pour se réjouir avec lui des progrès du fruit de la justice dans les nations en question. Cela veut dire : à venir vers lui en mourant pour le nom de celui qui, en mourant pour elle a détruit l'empire de la mort; à venir vers lui dans la perfection de l'humilité. C'est à elle que, dans la personne des croyants, il est dit dans l'évangile : *Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes surchargés, et moi je vous procurerai le repos, et : Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur.*

38. L'âme est effrayée, en s'humiliant, se lève en présence de Dieu; en s'exaltant, elle est terrassée, selon la parole du Christ lui-même : *Quiconque s'humilie sera exalté, et qui s'exalte sera humilié.* Donc, en abandonnant le culte des idoles, elle se lève; en croyant et en reconnaissant son créateur, elle devient son amie, car elle s'est rendu favorable son créateur; une fois lavée dans la fontaine du baptême, elle devient toute belle et charmante; et lorsqu'elle a reçu en elle le saint Esprit, qui s'est montré au Jourdain sous la forme d'une colombe, elle devient colombe.

39. Mais pour qu'elle puisse parvenir à cette gloire, c'est-à-dire à la perfection de la plénitude du Christ; pour qu'elle ne soit pas déchirée par les serres des éperviers, les démons, par une foi erronée au sujet de la Trinité indivisible et coéternelle, il lui est indiqué le chemin par où venir à celui qui l'appelle. Autrement peut-être, délivrée de l'hiver de l'erreur des païens ou retirée des cavernes de l'infidélité juive, elle prendrait sa joie à courir, non par la voie royale, qui conduit au royaume, mais par les plaines fleuries qui attirent par le charme des paroles des rhéteurs ou par l'attrait des doctrines des philosophes ou des hérétiques. Là, l'épervier, le diable, dévore en toute facilité les âmes parfaites devenues colombes. Le verset lui apprend à éviter absolument les plaines de la sagesse orgueilleuse et, en délaissant les désirs terrestres où le diable détient la royauté, à venir, par la voie étroite, de la mort à la vie.

40. Donc, que celui qui désire échapper sans dommage aux pièges des ennemis, les puissances de l'air, pénètre toujours, en gardant la foi droite, dans les trous de ce rocher que nous montre le bienheureux Paul, ce rocher dont il a dit : *Les fils d'Israël buvaient au rocher qui les accompagnait. Ce rocher, c'était le Christ.* Or ce rocher présente des trous nombreux, c'est-à-dire

des accès par où on parvient au Père qui prépare le royaume à ceux qui croient : ce sont les différentes vertus, les trous de ses exemples – ceux de sa douceur, de son humilité, de sa patience – le mépris des richesses, l'absence de partialité pour personne, les nuits passées en prière, un magistère plein de miséricorde, la beauté immuable de la chasteté, le miroir unique de la bonté, la reconnaissance de l'indivisible Trinité en qui se trouve notre rédemption. Tels sont sans aucun doute les *trous* dans lesquels l'âme apprend à venir aux joies du royaume des cieux. A travers ces *trous* – la foi éclairée le reconnaît – la lumière de la divinité a resplendi au milieu des ténèbres de ce monde. Tel est donc le rocher, médiateur entre Dieu et les hommes, à travers les *trous* duquel sont montrés les hommes à Dieu, et Dieu aux hommes.

41. Dans ce rocher, le Christ, il faut reconnaître aussi ces cinq trous glorieux : dans les mains et les pieds le passage des clous, et le côté percé par la lance. C'est par ces trous que l'Eglise, en la personne du bienheureux Thomas, est appelée à venir, en reconnaissant le Dieu véritable dans l'homme véritable, lorsqu'il lui est dit : *Mets ta main à la place des clous et dans mon côté, et vois que c'est bien moi; et ne sois pas incrédule mais croyant*. C'est donc dans ces trous que, par sa confession, Thomas a montré à la nation incrédule le vrai Dieu et le vrai homme, en disant : *Mon Dieu et mon Seigneur*. Il faut comprendre que le présent verset s'applique surtout à cette nation qui, après la haine sanglante et la sauvagerie criminelle manifestée dans la persécution du Seigneur, a, par sa pénitence modelé en elle-même la simplicité de la colombe. Cette nation est invitée à pénétrer dans les entrailles du Christ, en confessant le Fils de Dieu vrai Dieu et vrai homme, par ces trous qu'elle avait elle-même creusés en lui par les blessures des clous et de la lance, en refusant de croire. On peut aussi voir dans les trous du rocher les affirmations des quatre évangélistes qui attestent que le corps de celui que l'Apôtre appelle le rocher a été transpercé de ces mêmes blessures.

42. Quant au *creux de la muraille*, nous pensons qu'il faut y voir la doctrine des apôtres. C'est d'eux que Dieu a construit pour le peuple des croyants, comme pour une vigne, une muraille très solide, contre les attaques des esprits malins. En effet, de même que les apôtres ont connu les mystères divins par le Christ, de même nous aussi, en les connaissant par eux, nous sommes maintenus à l'intérieur de l'enclos de cette foi qu'ils ont eux-mêmes confessée. C'est d'eux, comme de pierres de taille, qu'il a bâti une muraille de défense pour sa vigne, le peuple qui croit en lui : on le constate lorsque celui-ci est défendu contre les embûches des démons à l'intérieur de cette foi qu'ils ont, nous l'avons dit, proclamée les premiers. C'est cette muraille que, par la bouche du prophète Isaïe, il menace d'enlever au peuple ingrat des Juifs, en disant : *Maintenant je vais vous apprendre ce que je vais faire à ma vigne : J'enlèverai sa muraille, et elle sera livrée au pillage*.

43. Le peuple vient donc à la connaissance du créateur dans les *trous du rocher*, mais tout aussi bien, grâce aux vertus des apôtres, dans le *creux de la muraille*. Ceux-ci, tels des membres, ne forment, à plusieurs qu'un seul corps dans le Christ, le rocher, et, en prêchant un seul Dieu, en gardant une seule foi, ils sont devenus une seule muraille pour l'Eglise. Car, comme d'une multitude de pierres on construit une seule muraille pour protéger une vigne, de même ceux qui ne font qu'un dans le Christ- par le lien de l'Esprit saint : ils tiennent la place du Christ pour le salut des hommes. L'Eglise vient donc au Christ dans les trous du rocher, en croyant à son incarnation; elle vient à lui dans le creux de la muraille par les apôtres, en reconnaissant sa divinité, lorsque les apôtres Pierre et Jean, après avoir guéri le boiteux à l'émerveillement de la foule, exposent la puissance du crucifié. A leur enseignement, le cœur déjà transpercé, elle commence, comme si elle sortait de l'ancre de l'incrédulité, à montrer son visage au créateur. Elle qui, tombée dans un tel sacrilège, avait souillé son visage en persécutant le Seigneur de majesté, inondée maintenant du sang du juste que par ses paroles elle avait répandu sur elle en disant : *Que son sang soit sur nous*, elle est revenue à elle, et il lui dit : **MONTRE-MOI TON VISAGE ! QUE TA VOIX RÉSONNE À MES OREILLES ! CAR TA VOIX EST DOUCE ET TON VISAGE EST BEAU.**

44. Dans les princes des prêtres et dans les docteurs de la loi, il faut reconnaître le visage du peuple. Ce visage, qui dans la passion du Christ avait été cruellement souillé par les blessures des crachats et les blasphèmes, a retrouvé maintenant en Nicodème et en Joseph, en Paul et en cette multitude qui a cru grâce aux apôtres, sa première beauté. Et sa voix, horrible, étouffée par l'enrouement de l'impiété, qui avait fait retentir le cri très acerbe et déplorable : *Crucifie, crucifie un tel homme*, une fois bue la coupe médicinale du sang du Christ qu'elle avait répandu, a retrouvé douceur et clarté en confessant qu'elle croit Dieu celui qu'elle avait condamné comme homme devant Pilate.

45. **ATTRAPEZ-NOUS LES RENARDS QUI RAVAGENT LES PETITES VIGNES, CAR NOTRE VIGNE A FLEURI.** Une fois passée la tourmente des démons, qu'elle a plus haut appelée

hiver, l'épouse, déjà unie au corps du roi par le sacrement du baptême, est invitée dans la vigne, c'est-à-dire le peuple de ceux qui venus des nations croient en lui, et elle la trouve produisant déjà des fleurs, prête, par la suite de la bonté de la nature, à confesser le Dieu du ciel, mais prête, par suite de la malice et des ruses des renards qui guettent la maturité des fruits à être ravagée et dévorée. Ces renards sont les dogme; très corrosifs de l'hérésie des âmes perverses : par eux le diable, sans violence, mais par un larcin plein de ruses, endommage et dévore les fruits de l'âme.

46. Ces *renards*, si jamais ils *attrapent* quelque chose, l'emportent avec eux dans leurs tanières infernales. Prévoyant leurs ruses, le Verbe de Dieu ordonne aux gardes de la vigne, c'est-à-dire à ceux qui sont à la tête du peuple chrétien et tiennent le rang de docteurs, de tendre très habilement le filet de la foi par leur prédication, afin que, étant pris aux rets de leur propre opinion, bien qu'ils n'acceptent pas de s'apprivoiser, enivrés qu'ils sont du vin de la méchanceté, ils cessent pourtant de ravager la vigne du Christ. Sous le nom de renards sont donc désignées la dialectique et les échappatoires perverses des hérétiques, qui se font attraper, grâce à la vigilance et à l'habileté des gardes de la vigne, c'est-à-dire grâce à ceux qui sans cesse, de toute leur pénétration, se consacrent à la parole de Dieu, et qui savent qu'ils sont, soit couronnés si cette vigne reste intacte, soit punis du châtement de la damnation si elle est endommagée.

47. En ce passage, l'avertissement semble viser surtout ceux qui, par suite de l'agilité que leur donne leur habileté dans les lettres profanes, sont capables, pour nettoyer la vigne, grâce à leur pratique de la philosophie, de dénouer, en retournant les arguments, les faux enchaînements des propositions. Ainsi l'histoire ecclésiastique rapporte que, après la mort des apôtres, parmi les maîtres faisant autorité dans les lettres, certains furent convertis de l'erreur païenne et établis par les évêques comme maîtres pour le peuple chrétien, afin que, tels des chiens à l'odorat subtil, ils fouillent les profonds terriers des syllogismes de ces renards. C'est d'eux que le psalmiste déclare : *La langue de tes chiens, jadis tes ennemis*. En effet, de même que les renards ne peuvent jamais s'apprivoiser, ainsi aussi les auteurs d'hérésies : même attrapés, même vaincus, ils ne reviennent jamais au salut, parce que, par l'orgueil de leur sagesse et de leur science ils ont volontairement laissé place dans leur coeur à l'envahisseur, le diable. Toute leur confiance est placée, non dans la force de la vérité, mais dans la ruse d'une dialectique obscure.

48. C'est la part de ces renards, c'est-à-dire de l'enfer, que seront tous ceux, qui ont égorgé les martyrs. C'est d'eux que l'Église déclare au psaume soixante-deux : *C'est en vain qu'ils ont pourchassé mon âme : ils entreront dans les profondeurs de la terre – c'est-à-dire les –, ils seront livrés aux mains du glaive – c'est-à-dire aux anges des châtements –, ils seront la part des renards*. Et le sauveur, pour montrer de quel personnage les auteurs d'hérésies partageaient le crime, s'exprime ainsi au sujet d'Hérode, le meurtrier du bienheureux Jean : *Allez, dit-il, dites à ce renard : Voici que je fais des miracles aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé*. Voilà donc la leçon : comme, par le moyen d'Hérode, qui fut justement le père en incrédulité du meurtrier dudit Jean, le diable a fait tuer ceux qui étaient petits dans leur corps; de même aussi, par le moyen des hérétiques, il fait tuer les âmes encore petites dans la doctrine évangélique. Ces hérétiques, ils sont appelés ici : *ceux qui détruisent les vignes*. En effet, les renards ravagent plus facilement les vignes encore petites et toutes jeunes, qui ne s'élèvent pas encore de la terre vers le haut.

49. Comme nous l'avons dit, dans ce verset ce sont les évêques, auxquels a été confiée la charge d'enseigner, qui reçoivent, semble-t-il, l'avertissement de s'appliquer avec vigilance à l'enseignement et à l'exemple d'une vie immaculée, surtout auprès de ceux qui sont encore de petits enfants dans le Christ et dont il est dit maintenant, dans le passage présent : *Notre vigne a fleuri*. Car c'est en un double sens, comprenons-le, qu'il a dit *notre* : soit que le Fils ait déclaré qu'elle est à lui et au Père et à l'Esprit saint, soit qu'il dise que l'Église qui lui est unie la partage avec lui. Le Verbe de Dieu est donc venu dans sa vigne, le peuple d'Israël, par son incarnation et, grâce aux apôtres, il en a propagé les rejets dans le monde entier. Par la croissance de la foi, il a fait de chacune des nations des vignes particulières, et il invite l'épouse dans les vignes pour qu'elle se réjouisse avec lui du fruit des bonnes oeuvres de chacune d'elles.

50. Et comme il avait vu qu'elles portaient la fleur de la croyance, il prépare des chasseurs et des gardiens pour attraper les renards avant que les fleurs ne produisent des fruits murs. De ce nombre est celui qui disait : *Nous reprenons tout homme et nous réduisons en captivité toute science qui se dresse contre la science de Dieu*. C'est lui qui, à l'émerveillement du peuple, a, par le filet de son enseignement, capturé ce renard très rusé, le fameux mage Zéreas, qui détruisait la vigne du coeur du proconsul. Que l'on comprenne en effet par renards, soit les démons, soit les docteurs pervers par la bouche desquels les démons prononcent leurs blasphèmes, l'une et l'autre interprétation conviennent manifestement, puisque par eux sont détruits les coeurs des

hommes en qui habite la foi droite de l'Église. Pour mériter d'échapper à leur destruction ou à leurs embûches cachées implorons sans cesse l'aide du Christ notre Seigneur. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen.